

## Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze

M. Jean GUILAINE, professeur

### COURS : *1. Stèles anthropomorphes, statues et sociétés de la Préhistoire récente (suite et fin)*

On a poursuivi et mené à son terme le dossier sur la première statuaire de l'espace européen en présentant les groupes régionaux non évoqués jusqu'ici et en tirant les conclusions d'ensemble du sujet.

#### **La Sardaigne**

Précédées dans le temps par quelques monuments annonciateurs (stèle de Sa Mândara à Samassi, de Serra Is Arraus à San Vero Milis, menhirs proto-anthropomorphes), les statues-menhirs sardes se localisent préférentiellement dans la partie centro-méridionale de l'île. La région de Laconi connaît plusieurs concentrations spécifiques (Perda Iddoca, Genna Arrele, Piscina'e Sali, Barrili, etc.) qui associent des ensembles aujourd'hui résiduels de menhirs proto-anthropomorphes, de stèles à tête dégagée et d'authentiques statues-menhirs. Ces monuments s'originalisent par leur forme globale « en obus » et, pour les derniers cités, des attributs singuliers soit anatomiques (long nez, sourcils tombants devenant de véritables bras) soit culturels (arme, trident). L'arme figurée sur les stèles masculines est un poignard « double » comportant une lame triangulaire et une poignée allongée à terminaison parfois arrondie. Ces stèles s'ornent souvent du « capovolto », sorte de trident aux interprétations variées : candélabre, orant, sujet chutant, tête renversée, poignard combiné à un motif de bucrane. Il s'agit vraisemblablement d'un symbole d'autorité, inconnu dans le registre archéologique. Des sépultures mégalithiques (dolmen de Masone Perdu, allée de Corte Noa) pouvaient être associées, en périphérie, à ces espaces « culturels ». Diverses statues, brisées, ont pu être secondairement utilisées dans la construction de Tombes de Géants (Aiodda-Nurallao) ou de nouraghes (Orrubiu). Dans la région de Meana-Sardo ou de Silanus, le poignard est remplacé sur les monuments par une sorte de masse d'arme. Les statues sardes n'iront pas au-delà du Néolithique

final (cultures de Filigosa et d'Abealzu). Au 2<sup>e</sup> millénaire, une résurgence de ces monuments sera partiellement sensible dans les bétyles du type de Tamuli, associés à la tombe de Géants éponyme : morphologie en obus, seins connotant les stèles féminines.

### **L'Armorique, les îles anglo normandes, le Bassin parisien**

Quatre stèles ou statues de l'ouest sont originales : Le Catel-Les Effards et « La Grand-Mère de Chimquière » à Guernesey, Kermené à Guidel (Morbihan), Le Trévoux à Laniscar (Finistère). En dehors de la seconde, modifiée à l'époque antique ou médiévale, mais qui devait à l'origine présenter des caractères proches, toutes ont des traits communs : tête renflée, long cou, épaules marquées, seins, collier. La partie supérieure présentant un aspect phallique assez accusé, on peut se demander si l'on n'a pas voulu représenter des personnages hybrides, mi-masculins, mi-féminins. Ce jeu de complémentarité pourrait montrer la perméabilité qui s'attachait à la notion de genre chez les populations néolithiques.

Sur un certain nombre de tombes mégalithiques armoricaines — chambres à entrée latérale et allées couvertes — ont été gravés les traits (seins et colliers) d'une représentation féminine (Kerguntuil, Crech-Quillé, Tressé, Prajou-Menhir, Mein-Goarec). On retrouvera ces mêmes motifs sur plusieurs piliers d'allées couvertes « enterrées » du Bassin Parisien (La Bellée, Aveny, Le Trou des Anglais, Le Bois Couturier). Le cas des hypogées de la Marne est plus complexe. Dans les grottes funéraires du Razet 23 et 24 (Coizard, Marne), une symétrie semble s'instaurer entre un personnage féminin (avec seins et collier) et un instrument en T, peut-être une hache emmanchée, symbole du versant masculin. Le sujet figuré sur une paroi de l'hypogée des Houyottes 2 à Courjeonnet (Marne) pourrait être ambivalent : son collier est un marqueur féminin, sa hache est un trait masculin. Ce pourrait être la seule représentation d'un sujet armé dans cette aire ouest-occidentale, contrairement à la fréquence de personnages en armes dans la plupart des autres régions à figurations anthropomorphes. En dépit, on l'a vu, de la présence de caractères masculins sur certains monuments, les données semblent privilégier dans cette zone une entité féminine, placée discrètement dans des sépultures et liée donc au monde des défunts (ancêtre protectrice, symbolisant la souche de la lignée ?).

À rapprocher les quelques statues bretonnes et certains motifs dits « en écusson » de l'art des stèles ou des dolmens à couloir du Néolithique moyen (5<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.), on peut se demander s'il n'existe pas une filiation des seconds aux premières, certains monuments décorés chronologiquement intermédiaires (Cf. Gavrinis, Les Pierres Plates, Morbihan) assurant la transition dans le temps des unes aux autres. De façon plus générale en Occident, les menhirs à pointement céphalique (« rostre apical »), traduction évidente d'une silhouette anthropomorphe, verront leur morphologie se prolonger au 4<sup>e</sup> millénaire sur un certain nombre de statues-menhirs.

### L'Europe continentale

Des stèles anthropomorphes sont rarement signalées en Europe continentale. Bien que des ensembles mégalithiques soient connus en Allemagne du nord, les représentations humaines sont peu fréquentes et limitées à la région de Saxe-Anhalt. Quelques dalles gravées de motifs géométriques ornent les parois internes de certaines sépultures néolithiques (Göhlitzch à Leuna). Des stèles figurant des personnages sont identifiées par les traits anatomiques ou les attributs figurés. Des colliers signalent la présence de sujets féminins (Pfüzthall, Schäfstädt). Quelques stèles masculines s'originalisent par un cercle disposé dans la partie supérieure (tête ? masque ?), une ceinture, des motifs difficilement interprétables. La découverte récente (à Tübingen-Weilheim) d'un monument orné de hallebardes pourrait traduire des influences issues de l'aire alpine (Trentin, Valcamonica, Valtellina).

De récentes recherches conduites dans la région de Neuchâtel (Suisse) ont révélé l'existence — comme à Yverdon ou à Lutry — d'un alignement de pierres plantées, attribuable au Néolithique moyen, dressé près d'une aire à activités domestiques. Sur ce site de Bevaux-Treytel-A Sugiez, deux de ces monolithes ont été récupérés au Néolithique final et transformés en statues-menhirs. Le plus imposant, haut de 3,35 m, large de 1,40 m, pèse 2 800 kg. Le dégagement du visage, avec rostre apical, est certainement un legs de la phase ancienne : on lui a secondairement adjoint des yeux, un nez, des mains et une double série de traits parallèles (vêtement ?). Un autre monument, de moindre taille (2,50 m de haut, 0,90 m de large, 1 200 kg), lui aussi à léger pointement aménagé lors de la phase initiale, s'est vu ensuite doter de deux bandes horizontales et d'un possible baudrier. Ces transformations, outre qu'elles démontrent le « recyclage » de monuments antérieurs, indiquent aussi certaines mutations dans l'esprit qui présidait au dressage des pierres : celles-ci, bien qu'intégrées d'abord à des monuments à éléments multiples, conservent un certain anonymat. Dans un deuxième temps, elles seront re-travaillées pour devenir des figurations d'ancêtres, ceux-ci matérialisés par des attributs sculptés ou gravés et, de ce fait, clairement identifiés.

### Le Sud de la France

Le Sud de la France recèle l'ensemble de stèles ou de statues le plus imposant du domaine européen occidental. Quatre groupes, au minimum, y sont décelables.

Le petit groupe d'Avignon est marginal. Il se limite à trois stèles de petite taille dont la morphologie globale et le motif principal arciforme semblent traduire un visage agrémenté d'éléments complémentaires (cupules, « haltères », motif solaire). Ces trois monuments (L'Isle-sur-Sorgue, Les Doms et La Balance à Avignon) présentent des affinités avec certaines stèles du nord-ouest de la péninsule Ibérique (Peña Tu, Asturies ; Sejos, Cantabres). Les contextes, incertains, pourraient renvoyer au Néolithique final.

Plus intéressant est le groupe provençal, reconnu dans les départements du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône et du Var, composé d'une trentaine de monuments. Il s'agit encore de petites stèles, de 0,30 à 0,50 m de hauteur, de morphologie globalement rectangulaire, mais avec une extrémité souvent en pointe, destinée à être fichée en terre de façon à ne laisser voir qu'une partie « aérienne » décorée. Le rendu se concentre sur un visage quadrangulaire, sculpté en creux, dominé par le front, le bourrelet orbitaire et le nez, traités en relief. Cette face est encadrée par de curieux motifs en chevrons, zigzags ou losanges finement incisés, interprétés comme une longue chevelure, une résille, une coiffure d'apparat, voire une cape. Cette dernière hypothèse pourrait être étayée par un monument de La Bastidonne à Trets portant dans le dos un long motif en zigzags dont on connaît des répliques sur certaines figurines en marbre ou en ivoire de la péninsule Ibérique. On attribue, en général, ces monuments à un Chasséen évolué en raison de la découverte de certaines stèles brisées près des tombes de la nécropole de Trets. Mais un doute subsiste sur cette datation. La découverte récente à Château-Blanc, près de Ventabren (Bouches-du-Rhône) de stèles de morphologie voisine, non décorées mais présentant des restes de motifs peints en rouge, associées à des tertres funéraires datés du Néolithique récent, pourraient proposer un cadre chronologique acceptable. Bien que ce groupe, géographiquement circonscrit, soit hautement original, s'en rapproche curieusement une stèle trouvée en Andalousie orientale, à Asquerosa, près de Grenade. Le visage sculpté en creux, rectangulaire, obéit aux mêmes canons. Par contre le décor alentour, sobre, se limite à de simples lignes parallèles.

Le groupe français comportant les monuments les plus élaborés occupe la partie occidentale du département de l'Hérault (région de Saint-Pons), les départements du Tarn et de l'Aveyron. Il se répartit plus précisément entre le Tarn au nord, l'Agout et ses marges (l'Espinouse) au sud : quelques statues transgressent, vers le nord, la frontière du Tarn. On connaît plus de 130 monuments, dont la taille va de un mètre environ jusqu'à des stèles d'envergure comme la Pierre plantée de Lacaune, monument de 4,5 m dont 3,50 dépassant le sol. On est ici face à d'authentiques statues traitées majoritairement par sculpture en Rouergue, par gravure dans la région des monts de Lacaune et de Saint-Pons. Les roches utilisées sont des grés, des granits, des gneiss, des conglomérats permien, des schistes, des diorites répondant aux potentialités géologiques locales ; toutefois des déplacements de dalles sur plusieurs kilomètres ont été observés.

Ces statues privilégient des caractères anatomiques : nez, yeux, bras convergeant obliquement vers l'abdomen ou disposés coudés, avant-bras ramenés à l'horizontale sur le ventre, « omoplates-crochets ». Les doigts ne sont guère détaillés sauf rares cas (Ardaliès 2 à Saint-Izaire, Aveyron). Les jambes sont figurées pendantes, le sujet étant supposé assis, trônant : disjointes sur les sujets féminins, elles peuvent être liées ou écartées sur les sujets masculins. Sur la statue de Miolles 1, les pieds sont figurés deux fois, sans doute à la suite d'un second calage en terre du monument. Manquent le plus souvent les sourcils, la

bouche (présente très rarement : Réganel 1 et Miolles 2) ; le sexe n'est jamais figuré. Les vêtements comportent une ceinture (parfois nantie d'une bouche sculptée : Rieuvel 1 à Moulin-Mage, Tarn ; Cacavel à La Salvetat, Aveyron) et quelquefois une jupe à plis ou une grosse cape ou pèlerine (Saint-Maurice d'Orient). Les attributs ont une connotation sexuelle stricte. Les statues féminines s'ornent de colliers et, parfois, d'une « pendeloque en Y » dans laquelle certains auteurs ont vu une navette de tisserand. Les armes sont les attributs masculins par excellence : hache emmanchée, arc, flèches. Dans tous les cas, les mâles se signalent par un curieux objet triangulaire avec boucle dans sa partie supérieure, disposé en oblique sur la poitrine et fixé à un baudrier de cuir ou d'étoffe. Bien des interprétations ont été données sur ce curieux instrument : corne à libation, étui pénien (?), objet pour allumer le feu, « pendeloque-poignard », poignard. La comparaison avec les autres écoles européennes tendrait à accréditer plutôt la dernière hypothèse. Toutefois la disposition même de l'instrument sur la poitrine ne la rend guère plausible. On doit, pour l'instant, se contenter d'y voir une pièce d'autorité, un symbole de puissance masculine que le registre des découvertes archéologiques ne permet pas d'éclairer (instrument sculpté en bois ?). L'absence d'armes en cuivre semble devoir positionner le groupe rouergat antérieurement à la plupart des statues nord-italiennes, nantie elle du poignard en cuivre du type de Remedello.

C'est à une datation identique (Néolithique final : - 3300/- 2900) qu'il faut rapporter les stèles du Languedoc oriental, même si plusieurs de celles-ci ont continué de fonctionner au plein « Âge du cuivre » (culture de Fontbouisse : - 2900/- 2400). On se trouve ici face à des monuments aux détails moins élaborés que ceux figurant sur les belles statues rouergates. Isolons d'abord un petit ensemble de stèles de l'arrière-pays montpelliérain : une quinzaine de stèles sont simplement gravées d'un visage à motif « en tête de chouette » (sourcils, nez, yeux, éventuellement tatouages) (Cazarils, Bouisset 1 et 2). Les monuments du Gard et de l'Ardèche, plus grands, plus élaborés, présentent aussi une face en tête de chouette. Les bras sont figurés convergeant vers le ventre ou ballants, avant d'amorcer un retour en crochet vers la poitrine. De petites pastilles figurent les seins des statues féminines. Une série de lignes parallèles sur les flancs peuvent signer les côtes du personnage ou la représentation d'un vêtement (gilet de cuir ? corset à lanières ?). Les attributs sont variés mais peu interprétables : plastron rectangulaire, objet triangulaire dont la bouche s'orne d'une aiguille ou d'un ardillon, objet de type rouergat. Mais c'est la « crosse » qui est ici l'instrument le plus caractéristique. Son interprétation fait également débat : « bâton de commandement », hache emmanchée, faucille, etc. Cet objet, *a priori* masculin, se retrouve aussi sur des stèles féminines. Deux hypothèses peuvent expliquer cela : des femmes pouvaient occuper ici des fonctions masculines ou les statues ont « changé de sexe » au cours de leur vie symbolique et comportent de ce fait des attributs de plusieurs phases successives. Contrairement aux monuments rouergats, généralement découverts hors contexte, les stèles est-languedociennes

ont de claires associations archéologiques. On les a découvertes dans des milieux d'habitat (Montferrand à Trévières, Hérault), à l'entrée de cavités (funéraires ?) (aven Meunier à Saint-Martin, Ardèche), dans des puits de mine recyclés en sépultures (Collorgues, Gard) et même dans des sortes de petits bâtiments « cultuels » (Courion à Collias, Gard).

### Diversité des écoles

La comparaison topologique entre tous les groupes européens de stèles anthropomorphes et statues-menhirs montre à la fois ressemblances et fortes divergences. Les ressemblances sont finalement assez restreintes : la ceinture est un trait assez général, les « omoplastes-crochets » sont connues à la fois sur le bas-Danube et le Rouergue. La « hache-marteau » apparaît en Crimée mais aussi en Italie du nord (Arco). Les divergences sont, finalement, fort nombreuses, soulignées par des spécificités régionales. Les « semelles » sont un trait propre à l'aire pontique et à l'aire bas-danubienne. La surcharge en armes est une originalité du Trentin. La Sardaigne s'autonomise par son « double poignard » et son « capovolto ». Des diadèmes en auréole soulignent les têtes de l'Extremadure. La Bretagne mélange poitrine féminine et tête/cou phalliques. L'objet « rouergat » n'est pas connu hors du Midi français. Une telle diversité n'exclue pas, de plus, certains légers décalages chronologiques comme l'antériorité probable des statues françaises sur les monuments nord italiens à dagues de cuivre. On a vu, de même, le décrochement dans le temps entre stèles de Sion-Aoste de la phase ancienne (à poignard Remedello et pendentif à double spirale) et monuments datés de la phase récente (à vêtements détaillés, hache, arc et flèche). Le phénomène « statues-menhirs » a donc une certaine durée avec à la fois des évolutions régionales et de possibles décalages entre groupes géographiques, à une échelle plus générale.

### Contextes sociaux

La plupart des régions touchées par l'effet « stèles anthropomorphes » connaissent, parallèlement et simultanément, le processus « sépultures collectives » (chambres mégalithiques tardives, hypogées, grottes sépulcrales). Les deux caractères sont donc, peu ou prou, liés. Ils pourraient donc correspondre à un stade du développement des sociétés marqué par des systèmes claniques ou des familles élargies dont la cohésion passait à la fois par le recours à des tombes communautaires et par la mise en évidence de statues représentant un personnage-blason du groupe (ancêtre, héros ou personnage vivant charismatique). Il n'est pas exclu que cette période du Néolithique final corresponde aussi à une phase de poussée démographique et, sans doute, de forte compétition sociale. Cette compétition joue, tout particulièrement, entre les familles *sensu lato*, d'où la nécessité de mettre en évidence des signes identitaires forts : la tombe, la statue-blason. Cette époque est notamment marquée par une intense circulation de produits participant

au fonctionnement social : haches polies, armatures de flèches, poignards de silex, longues lames, céramiques, parures en toutes matières, dagues de cuivre, etc. Dans un tel contexte, la statue est un repère idéologique pour exprimer certains codes sociaux (par exemple le rôle respectif du mâle armé, qui se positionne socialement à travers la chasse ou la guerre, et la femme qui exhibe en partie son anatomie pour signifier son rôle dans la sphère du domestique et de la reproduction tandis qu'elle est volontairement éloignée des armes).

Longtemps défendue, la thèse selon laquelle les statues représenteraient des divinités (cf. l'œuvre de J. Arnal) n'est plus guère retenue. On doit voir plutôt dans ces monuments des représentations d'ancêtres. La statue est donc chargée de signes. Elle incarne une généalogie, est vue comme le père ou la mère d'une lignée, un repère initial dans le temps mais qui, en même temps, affirme le statut de ceux qui se réclament d'elle. Pour ces raisons, on doit voir le monument, l'exhiber de façon à transmettre les symboles qu'il véhicule : ancestralité, lignée, autorité, système social avec ses règles. Il est un tremplin « publicitaire » qui doit accrocher les regards et l'esprit.

Un tour d'horizon, tenté par A. Gallay à travers la littérature ethnologique sur les sociétés « mégalithiques » ayant dressé des pierres parfois dotées de traits humains, éclaire sur le sens des stèles protohistoriques. Qu'il s'agisse de sociétés à rangs ou de sociétés de classe, un certain nombre de points émergent : ce sont des communautés d'agriculteurs dont l'organisation est fondée sur la parenté et au sein desquelles la compétition entraîne le développement d'inégalités. Dans un tel contexte, la statuaire accompagne une ambiance de conquête du prestige, une valorisation attachée au rôle de chef. L'iconoclastie est donc le corollaire d'une telle situation : abattre la statue peut signer la fin du poids social d'un individu vivant, sa mort physique, ou encore l'élimination d'un ancêtre fondateur (ruinant par la même le pouvoir de sa descendance). On sait comment des luttes intestines ont fréquemment entraîné la destruction de ces sortes d'ancêtres tutélaires, protecteurs de clans, qu'étaient les statues de l'île de Pâques dans le Pacifique.

Ce sont donc certainement les transformations du système social qui ont mis un terme à la pratique de dresser des stèles anthropomorphes au cours du Néolithique final. La disparition de ces monuments semble précisément coïncider avec le déclin du grand mégalithisme et de groupes dominants. Le découpage social pourrait s'organiser dès lors en familles plus restreintes, avec un individualisme plus marqué, matérialisé souvent par le retour à la sépulture personnelle. Quand certaines statues re-apparaîtront au cours de l'Âge du bronze (Corse, Portugal, Extremadure), elles n'auront plus la même signification : il s'agira dès lors de la glorification de guerriers valeureux.

## 2. La Protohistoire ancienne de la Méditerranée : îles et continents

Quelles formes de rapports culturels les îles de la Méditerranée ont-elles entretenu avec les continents voisins (Asie, Afrique, Europe) tout au long du Néolithique et de l'Âge du bronze ? Quel a été leur degré de dépendance, au fil du temps ? Mais aussi leur capacité de « résistance » aux influx externes voire leur aptitude à développer des cultures « hybrides » ou des productions spécifiquement insulaires ? Comment leurs populations, conscientes de leur insularité, ont-elles souhaité bâtir précocement une histoire différente, affirmant ainsi une identité propre ? Les réponses à de telles questions dépendent beaucoup du degré des relations maritimes qui, entre le 9<sup>e</sup> et les débuts du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, a caractérisé l'espace méditerranéen. Nous aborderons, dans un premier temps, la façon dont les îles ont été néolithisées à partir des continents proches. Auparavant, un tour d'horizon sur les fréquentations ante-néolithiques de ces terres dans la mer s'impose.

Rappelons seulement la présence, sur plusieurs grandes îles méditerranéennes, pendant tout ou partie du Paléolithique, d'espèces endémiques qui, pour l'essentiel, ne passeront pas le cap du Tardiglaciaire wurmien. À travers divers exemples (hippopotames nains, éléphants nains, *megaceros cazioti*) a parfois été posé le rôle de l'homme dans leur extinction. Il s'avère que la plupart du temps, ce rôle semble avoir été nul. Mais, sur ce sujet, les débats ne sont pas clos. Ils ont été re-activés ces dernières années par la fouille du site d'Akrotiri-Aetokremnos, dans la partie méridionale de Chypre. Dans un abri effondré, la découverte d'un gros dépôt d'ossements (restes d'hippopotames nains pour l'essentiel), daté des derniers millénaires du Pléistocène, a été considéré par le fouilleur (A. Simmons) comme le résultat d'une extinction massive par des chasseurs, originaires du continent. Or, il semble bien que les premières occupations humaines du site, datées vers – 10 000, correspondent à des fréquentations liées à une économie « mésolithique », à base de coquillages et d'oiseaux. À cette époque, la faune relictuelle trouvée sur les lieux est probablement déjà éteinte. D'autres fréquentations épipaléolithiques de l'île sont ensuite possibles (Thrombovounos ?), suivies peu après par l'arrivée des premiers agro-pasteurs, vers – 8400/– 8300 (établissement de Shillourokambos).

La Crète n'a livré aucune information fiable avant le Néolithique, mais des occupations antérieures ne sauraient être tenues pour impossibles. En effet, certaines Cyclades ou Sporades ont livré des vestiges de fréquentations humaines mésolithiques. Ainsi Mélos est-elle fréquentée dès le 11<sup>e</sup> millénaire au moins pour ses gîtes d'obsidienne dont certaines pièces seront retrouvées dans les strates de la grotte Franchthi en Argolide. Sur l'île de Kythnos, un établissement de plein air, Maroulas, caractérisé par des aménagements circulaires de 3,50 m de diamètre (restes de cabanes ?) et par des sépultures individuelles, est daté entre 8200 et 7600 avant notre ère. L'industrie est majoritairement en quartz local et, dans une proportion de 17 %, en obsidienne de Mélos. C'est toujours cette même

roche volcanique que l'on retrouvera dans les occupations du Mésolithique récent (– 7500/– 6500) de la grotte du Cyclope, sur l'îlot de Youra, près de l'île de Kyra Panagia, dans les Sporades. Le site semble avoir été surtout fréquenté dans le cadre d'activités de pêche. Ces déplacements maritimes attestent l'importance de la navigation pré-néolithique en mer Égée.

L'archipel maltais n'a pas livré à ce jour de vestiges antérieurs aux premières populations agricoles du 6<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. La Sicile par contre, prolongement immédiat de la péninsule italienne, a été peuplée dès le Paléolithique ancien (présence d'industries archaïques sur galets et de témoins acheuléens) et a développé de belles civilisations leptolithiques (Aurignacien, Épigravettien), doublées d'œuvres d'art originales (Levanzo, Addaura). Le Mésolithique y est aussi attesté (grotte dell'Uzzo).

La Sardaigne et la Corse ont récemment suscité de sérieuses controverses sur l'ancienneté de la présence humaine sur ces îles de la mer Tyrrhénienne. En Sardaigne, des gisements à industrie lithique « clactonienne », mais totalement dépourvus de faune, existent dans le bassin de Perfugas-Laerru ; ils sont attribués, par F. Martini, au Mindel et au Riss. En Corse, la grotte de la Coscia à Rogliano, dans le Cap Corse, aurait livré une accumulation de bois et de crânes de cerf, associée à des feux (anthropiques ?) datés entre – 80 000 et – 60 000 (E. Bonifay). Ces témoins sont régulièrement contestés sur divers points (absence de faune associée aux sites sardes, caractère peu probable de ponts continentaux, de trajets maritimes ou d'embarcations ayant permis le passage sur ces îles à de si hautes époques, possibilité d'incendies naturels, etc.). Quoi qu'il en soit, ces éventuelles populations auraient ensuite disparu puisque aucune trace de présence humaine n'est démontrée lors du Paléolithique supérieur (– 35 000/– 10 000).

En Sardaigne, les traces de l'homme ne commencent à être réellement attestées qu'avec le niveau 2 de la grotte Corbeddu : quelques vestiges anthropologiques s'associent à des restes consommés de *Prolagus sardus*, vers la fin du 9<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Le « Mésolithique » est mieux connu en Corse par une série de sites en grotte ou abri (Araguina, Monte Leone, Longone, Curacchiaghiu, Strette, Griutulu, L'Aquila). Il révèle des populations taillant des roches locales de qualité médiocre (rhyolite, quartz), consommatrices de lapins-rats, de mollusques marins et de poissons variés (cf. le Monte Leone). Le 8<sup>e</sup> millénaire constitue le point d'orgue de ces fréquentations qui cesseront au 7<sup>e</sup> : on ignore de ce fait la réalité du substrat pré-néolithique correspondant au Mésolithique terminal.

Les Baléares posent, de leur côté, des questions spécifiques. À Minorque, on ne connaît aucune trace humaine avant le 3<sup>e</sup> millénaire. À Majorque, la présence de fréquentations mésolithiques entre 7500 et 4500 avant notre ère a été supputée à partir de données, souvent contestées, des sites de la Muleta, Cova de Canet, Son Matge, Cova Estreta. On s'interroge pour savoir si une antilope endémique, *Myotragus Balearicus*, aurait été la cible de ces chasseurs potentiels ou si son

extinction est antérieure à l'arrivée de l'homme. L'idée d'une domestication de cet animal, un moment avancée par W. Waldren sur des bases discutables (sciage des cornes, parage dans des « grottes corrals »), est aujourd'hui abandonnée. La céramique et la faune domestique sont signalées vers -4000 (Son Gallard) et constituent le signal de l'arrivée sur l'île des agro-pasteurs. Aux Pityuses, des ossements carbonisés d'oiseaux probablement chassés sont attestés vers la fin du 6<sup>e</sup> millénaire dans la grotte d'Es Pouas à Ibiza.

Ce premier tour d'horizon souligne — Sicile exceptée et cas litigieux des vieilles populations de Sardaigne et de Corse à re-examiner — le côté « récent » des premières fréquentations insulaires en Méditerranée : toutes se placent vers l'extrême fin des temps paléolithiques ou, le plus souvent, au cours de l'Épipaléolithique, après -10 000. Mais peut-on réellement parler de peuplement ? Il semble plutôt s'agir, dans bien des cas, de fréquentations, plus ou moins régulières, ayant pour objectif l'exploitation de ressources économiques des îles (matériaux lithiques, pêche, chasse, collecte de mollusques, cueillette) conduites, depuis les continents, par des groupuscules expérimentés ou spécialisés, à même de pouvoir affronter les risques de ces expéditions. Des établissements permanents (qui exigent la présence sur l'île d'un nombre minimum d'individus reproducteurs) ne seront réellement fondés que lors du Néolithique ancien.

Ces leçons seront poursuivies en 2004-2005.

J. G.

**SÉMINAIRES : *Populations, Économies, Environnements*  
(Néolithique et Âge du bronze)**

Le 6 janvier, le Dr Jean Zammit, Chargé de Conférences à l'EHESS, a présenté « *L'homme néolithique et les maladies* ». La « révolution néolithique » a suscité une transformation radicale des processus socio-économiques humains. La prise en charge de l'environnement naturel par le biais de la domestication des espèces sauvages animales et végétales a modifié de manière sensible la santé et plus généralement la pathologie des premiers agriculteurs. Le travail de la terre, l'élevage ont suscité d'importantes contraintes ergonomiques génératrices de nouvelles maladies dégénératives. La promiscuité animaux domestiqués-humains a entraîné l'apparition de maladies infectieuses épidémiques héritées d'épizooties. Les agglomérations néolithiques et même pré-néolithiques ont favorisé une redistribution des patrimoines génétiques des populations sédentarisées, source d'anomalies héréditaires nouvelles. Enfin, les nouveaux aliments (végétaux, notamment) ont pu favoriser la survenue de maladies inflammatoires dont notre moderne polyarthrite rhumatoïde pourrait bien être le dernier reflet. À l'heure actuelle, poursuivant les acquis de l'ostéologie conventionnelle des sépultures anciennes, la biologie moléculaire et plus généralement microscopique des restes humains de la transition Paléolithique-Néolithique pourrait permettre d'obtenir

des résultats encore plus novateurs au sujet de ce que l'on pourrait dénommer « la néolithicogénèse » des maladies humaines modernes.

Le 13 janvier, M. Jean-Pierre Bocquet-Appel, Directeur de Recherche au CNRS, a évoqué « *La transition démographique néolithique* ». Le signal d'un changement démographique majeur a été détecté, à partir d'une base de données paléanthropologiques de 68 nécropoles méso-néolithiques en Europe. Ce signal est caractérisé par un changement abrupt de la proportion des squelettes d'immaturs relativement à l'ensemble des squelettes inhumés, âgés de 5 ans et plus. Du Mésolithique au Néolithique la proportion des squelettes d'immaturs s'accroît approximativement de 20 à 30 %. Ce changement reflète un accroissement notable du taux brut de natalité sur une durée d'approximativement 500-700 ans. Il a été baptisé la Transition Démographique Néolithique (TDN). Une autre catégorie de données archéologiques indépendantes est représentée par les enclos ( $N \cong 700$ ). Cette information est interprétée comme une réponse à la croissance de la population dans l'espace social. Elle révèle un signal similaire aux données paléanthropologiques, à la même vitesse. Si ce signal d'une TDN est vrai, on s'attend à le détecter aussi dans tous les centres d'invention indépendants de l'agriculture, de la Chine à la Méso-Amérique, dans la fenêtre chronologique 10 000/4 000 BP. Le modèle vraisemblable de la TDN (le taux de natalité s'accroît, ensuite le taux de mortalité, avant un retour à l'équilibre homéostatique) est l'image en miroir de la dernière transition démographique naturelle des pays occidentaux (diminution du taux de mortalité et ensuite du taux de natalité). Dans les centres agro-pastoraux indépendants, le retour à l'équilibre fût probablement causé par l'émergence locale de nouveaux pathogènes, produit par des zoonoses provenant de la coexistence des humains et des animaux domestiques (mouton, chèvre, porc, bovidés). La TDN est à la racine historique du régime démographique des populations pré-industrielles qui s'est étendu graduellement sur la terre et est en train de disparaître rapidement aujourd'hui.

Le 20 janvier, M. Philippe Marinval, Chargé de Recherche au CNRS, a traité de « *L'alimentation végétale au Néolithique et à l'Âge du bronze* ». Après avoir rappelé les différentes sources d'informations disponibles pour retracer l'histoire de l'agriculture des sociétés anciennes, l'orateur a brossé un panorama de l'économie végétale (cueillette et agriculture) en France au Néolithique ancien. Les différences entre les deux courants de néolithisation qui ont touché la France ont été évoquées ainsi que la nature et les impacts des contacts nord-sud qui ont suivi.

Outre la liste des espèces cultivées, les modes de transformation et de consommation des produits (bouillies, galettes)... ont également été présentés. Pour conclure l'auteur a abordé des sujets d'actualité — les OGM, la mondialisation —, montrant comment il était possible d'effectuer des parallèles avec la situation néolithique ou l'époque romaine.

Le 27 janvier, M. Jean-Denis Vigne, Directeur de Recherche au CNRS, avait pris pour sujet « *Hommes, pratiques et ressources animales au Néolithique et*

à l'Âge du bronze ». Les collections d'ossements d'animaux issues des sites archéologiques éclairent les pratiques des sociétés néolithiques et de l'Âge du bronze vis-à-vis des animaux, et ceci de manière d'autant plus explicite qu'elles sont maintenant explorées à l'aide de multiples techniques (ostéologie, paléodémographie, biogéochimie isotopique, molécules fossiles...). Les tout débuts de l'élevage au Proche-Orient témoignent de la maîtrise du transport des animaux par terre et par mer avant 8000 avant J.-C., mais les modifications morphologiques volontaires des espèces domestiques ne sont intervenues que plusieurs siècles après. L'exploitation du lait est attestée dès les débuts de l'élevage méditerranéen, ce qui remet en cause l'hypothèse d'une « révolution des productions secondaires ». Les techniques de gestion des carcasses de viande sont maintenant mieux cernées, tandis que les connaissances concernant les prémices de l'exploitation des bovins et des équidés pour leur force de trait ou de portage sont en plein renouvellement.

Le 3 février, M. Guy Jalut, Professeur à l'Université Paul-Sabatier, a donné un exposé intitulé « *Climat, environnements, impacts humains en Méditerranée* ». Il s'est tout d'abord attaché à définir le milieu méditerranéen actuel tant d'un point de vue climatique que botanique. L'approche historique a ensuite été évoquée sur la base des études palynologiques réalisées dans les lacs et tourbières du pourtour méditerranéen. Les questions fondamentales traitées ont été celles de la chronologie et de la mise en place du climat méditerranéen durant les 11 000 dernières années (l'Holocène) et des rapports climat-végétation-action de l'homme. Après avoir exposé les hypothèses actuelles, l'auteur a développé une argumentation montrant que des changements climatiques majeurs sont à l'origine de l'évolution de la couverture végétale.

Les données scientifiques disponibles concernant notamment les variations de niveaux lacustres et les modifications de la température de surface de la Méditerranée montrent que les changements qui se sont opérés au niveau des écosystèmes terrestres sont synchrones de ces changements du milieu physique. De plus, dans plusieurs sites, l'évolution de la couverture végétale est antérieure aux premiers indices majeurs de l'action de l'homme sur le milieu. L'orateur a conclu que l'homme a donc dû d'abord s'adapter aux conditions nouvelles puis que, par son action, il a accentué et accéléré les changements initiés par les modifications du climat.

Le 10 février, M. Jean-Louis Vernet, Professeur à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc, a évoqué « *Du paysage aux sites : la moyenne montagne méditerranéenne* ». L'étude anthracologique de séquences de référence en grotte a permis d'établir une biochronologie anthracologique toujours corrélée aux données palynologiques. Le concept de forêt primaire, succédant à celui de forêt pré-steppique, apanage de l'intervalle 13 000-9 000 BP, pour décrire la « forêt méditerranéenne première » de la fin du Mésolithique et du Cardial, est aujourd'hui retenu. Les formations de ligneux bas, garrigues, matorrals ou maquis

tirent leur origine du changement radical de mode de vie initié par les premiers paysans sédentaires et dont la déforestation est l'élément visible.

Aujourd'hui, on se demande, alors que la paléoécologie et la paléoclimatologie ont fait l'objet d'avancées majeures, si l'anthropisation peut expliquer à elle seule les grands changements généralisés du Néolithique moyen, alors que la population des régions étudiées était sans doute de quelques centaines de milliers d'habitants (soit un facteur 1/1000 par rapport à la population française actuelle). La réponse à cette question suppose que l'on fasse la part des contingences naturelles de l'évolution des écosystèmes, notamment sous l'effet des feux dont on connaît le rôle moteur dans les régions semi-arides méditerranéennes pour accélérer la minéralisation de la matière organique. Des travaux récents montrent que beaucoup de feux se placent après 5 000 BP dans un contexte de plus grande variabilité climatique et peut-être de plus grande sécheresse.

La forêt primaire méditerranéenne développée dans un contexte mésolithique-néolithique ancien ne peut plus être considérée comme climacique. Nombre des étapes régressives donnant le paysage actuel des garrigues sont en réalité sous la dépendance de fluctuations climatiques, alternance de forte sécheresse avec des années plus humides. L'anthropisation s'est imprimée sur cette trame conduisant aux paysages modernes de garrigues et de forêts secondaires ou ce qu'il en reste. En ce sens, la « crise du Néolithique récent », comme on l'appelle parfois, est bien une crise anthropo-climatique. Cette mise en perspective donne toute sa dimension au débat actuel sur le développement durable et le changement climatique.

Le 2 mars, M. Éric Crubézy, Professeur à l'Université Paul Sabatier, et M. Bertrand Ludes, Professeur à l'Université Louis-Pasteur, ont abordé les relations entre « *Peuplements néolithiques et génétique* ». En 1981, A. Ammerman et L. Cavalli-Sforza proposaient un modèle reliant la démographie des premiers agriculteurs, la vitesse de propagation du Néolithique en Europe et des cartes synthétiques de la distribution actuelle des allèles des systèmes immunologiques et chimiques. Selon eux, cette distribution reflétait la propagation des premiers agriculteurs dont les populations européennes seraient les descendants. Plus de vingt ans après, les études prenant en compte les marqueurs de l'ADN (mitochondrial, marqueurs du Y, STR) se sont multipliées et les travaux sur la démographie supposée des premiers agriculteurs, tout comme ceux sur la vitesse de propagation du Néolithique se sont affinés. Si le modèle semble pouvoir être rejeté sur des bases archéologiques et démographiques, les résultats des différentes études génétiques restent très contradictoires, même si pour la plupart d'entre elles la composante néolithique proche-orientale dans le pool génétique européen serait bien inférieure à 20 %. Dans le même temps, les résultats obtenus sur la base de l'ADN des populations anciennes suggèrent que des modifications d'importance pourraient avoir eu lieu depuis le Néolithique (grande peste notamment) et que certaines cartes de distribution génétique pourraient refléter des événements plus

proches dans le temps (période historique) que ce qui avait pu être envisagé jusqu'à présent.

Le 9 mars, M. Didier Binder, Directeur de Recherche au CNRS, a présenté une communication intitulée « *Des derniers chasseurs aux agro-pasteurs : exemples méditerranéens* ». Il a développé l'exemple des interactions nouées dans la deuxième moitié du 9<sup>e</sup> millénaire cal BC, entre, d'une part, les artisans exploitant l'obsidienne de Cappadoce pour le compte de la koiné du PPNB d'Anatolie orientale et du Levant et, d'autre part, les groupes épipaléolithiques d'Anatolie centrale et des contreforts du Taurus. Il a proposé d'interpréter l'émergence de la culture d'Asikli-Çatal Hüyük comme une résultante de ces interactions. Le développement de cette culture, jusqu'au milieu de 7<sup>e</sup> millénaire cal BC, correspondrait selon lui à une phase d'arrêt des processus de diffusion du « package » néolithique vers l'ouest. Au cours de la deuxième moitié du 7<sup>e</sup> millénaire, une deuxième phase majeure de diffusion vers l'ouest peut être reconnue en synchronie avec l'installation de nouvelles conditions climatiques arides sur le plateau anatolien. Les diffusions et recompositions successives du Néolithique ne répondraient donc pas à un mécanisme unique (de type « pression démographique »).

Le 16 mars, Mme Stéphanie Thiébault, Directeur de Recherche au CNRS, a traité de « *L'homme néolithique et la montagne* ». Après la déglaciation tardiglaciaire, la montagne propose de nouveaux territoires à explorer. Ils vont être rapidement exploités par les derniers paléolithiques, puis par les chasseurs mésolithiques pour l'acquisition de roches dures, pour leurs outils et le gibier, le bouquetin notamment.

Dès le Mésolithique, on assiste à une complémentarité, à une exploitation alternée de ressources variées entre la plaine et la montagne qui préfigure l'arrivée des premiers pasteurs transhumants du Néolithique. Si pendant longtemps on a considéré les grottes comme des habitats au sens strict, il est peu à peu apparu, qu'en altitude, leur fonction devait avoir été autre et que plus que pour les groupes humains elles ont constitué des refuges pour les animaux : ce sont les grottes bergeries.

Ces grottes, souvent localisées à plus de 1 000 m d'altitude, deviennent un élément essentiel et structurant du système d'exploitation du territoire montagnard. L'archéologie, par des approches macro et microscopiques des sédiments, tente de caractériser la nature des occupations. L'archéobotanique (anthracologie et palynologie) permet d'accéder aux saisons de fréquentation des grottes et abris et à une partie de l'alimentation des ovins qui est souvent constituée de brindilles feuillées. L'acquisition et l'utilisation du « fourrage d'arbre » depuis le Néolithique nous obligent à reconsidérer notre vision des paysages végétaux, de leur gestion et de leur évolution.

Le 24 mars, M. Philippe Chambon, Chargé de Recherche au CNRS, a développé le sujet suivant : « *Populations néolithiques et sépultures collectives* ». La sépulture est un matériau très apprécié en préhistoire. Cependant on oublie sou-

vent que les morts mis au jour par l'archéologie sont des vivants passés au crible des rites funéraires. Les considérer comme représentatifs de la population décédée est un présupposé douteux : pour bien des régions et des époques, ceux que nous retrouvons ont été sélectionnés sur des critères qui nous échappent largement. Décrypter l'organisation sociale à travers les tombes, sans être utopique, constitue un autre exercice périlleux : la mort peut exacerber ou, au contraire, s'attacher à gommer les différences hiérarchiques. La société des morts est une projection idéalisée de celle des vivants. La mort est un théâtre, avec ses nécessités techniques, où des individus expriment leurs sentiments, où la société se représente, où l'idéologie est proclamée. L'interprétation ne peut délibérément ignorer l'une de ces composantes.

Le 31 mars, M. Jacques-Élie Brochier, Chargé de Recherche au CNRS, a évoqué « *Des hommes et des bêtes : une approche naturaliste de l'histoire et des pratiques d'élevage* ». La présentation a porté sur les traces laissées dans les sédiments par les activités liées à l'élevage. Deux cas ont été envisagés : celui des foyers primaires de domestication dans lesquels les poussières minérales, présentes dans les fèces, permettent de démontrer, indépendamment des données archéozoologiques, la réalité de la domestication ; le cas des dépôts néolithiques de l'ouest de la Méditerranée dans lesquels l'étude des poussières (sphérolites calcitiques, phytolithaires et algues siliceuses) renseigne sur les pratiques de l'élevage. Ont été présentés des référentiels actuels (Sicile, Grèce) qui permettent de comprendre la genèse des dépôts néolithiques. Les problèmes du brûlage des fumiers ou de leur simple minéralisation lente, de leur exploitation, de l'usage de compléments alimentaires (fourrages d'herbacées ou d'arbres), de la chronologie et de la périodicité des utilisations très particulières à des fins d'élevage ont été développés. Enfin, quelques exemples ont montré le très faible impact des pratiques agro-pastorales néolithiques sur le milieu avant le Néolithique final et l'Âge du bronze. Les processus érosifs, parfois puissants, synchrones sur un très large territoire nord-méditerranéen, limités à quelques courts épisodes du Néolithique, ne sont que la conséquence de crises climatiques à caractère xérique marqué.

Le 7 avril, M. Jean-François Berger, Chargé de Recherche au CNRS, avait pris pour thème de réflexion « *Sédiments et anthropisation néolithiques et protohistoriques* ». L'exploration et l'étude interdisciplinaire des séquences pédo-sédimentaires holocènes sur les sites archéologiques et au cœur des anciens écosystèmes nord-méditerranéens, exploités ou plus simplement parcourus par les sociétés d'agro-pasteurs nous apportent une information riche et variée sur la co-évolution homme-milieu dans la longue durée. Elles nous permettent de proposer 1) des reconstitutions morphoclimatiques par l'évolution des styles et des débits fluviaux et par le fonctionnement hydrique des sols, 2) de reconstituer les dynamiques écologiques (régime des feux, succession de végétations...) et 3) les modalités de l'anthropisation par l'étude de la mémoire du sol. L'holocène est marqué par des fluctuations pluriséculaires dans le fonctionnement des hydro-

systemes. Ainsi au cours du Néolithique ancien (5450-5200 av. J.-C.), du Néolithique final ancien (3500-3000 av. J.-C.) puis du premier Âge du fer (800-550 av. J.-C.), des péjorations climatiques majeures caractérisent le bassin méditerranéen nord-occidental. Leur impact sur les populations d'agriculteurs reste à discuter. Des fluctuations hydrosédimentaires secondaires sont également identifiées. Entre ces phases d'hydrologie abondante et d'érosion de la couverture pédologique s'observent de longues phases de stabilisation des géosystèmes, souvent associées à des phases d'expansion agraire dans les milieux fluviaux (Cardial récent, Chasséen récent-tardif, Fontbousse-Campaniforme, Bronze ancien III, Bronze final I, Bronze final IIb, Bronze final IIIb).

Ce même jour, M. Didier Galop, Chargé de Recherche au CNRS, a présenté « *Le paysage modifié par l'homme néolithique : exemples pyrénéens* ». Les études palynologiques réalisées sur le versant nord des Pyrénées dans de nombreux dépôts tourbeux permettent de saisir les interactions entre les activités humaines et l'environnement montagnard. C'est en s'appuyant sur certains de ces enregistrements polliniques qu'il est possible d'apprécier, au travers des classiques « indices polliniques d'anthropisation », à la fois les pratiques et les transformations paysagères imputables aux premières sociétés agro-pastorales pyrénéennes.

L'économie de production diffuse dès la deuxième moitié du Néolithique ancien sur les piémonts à partir des zones littorales colonisées plus précocement tandis que la conquête agro-pastorale de la haute montagne ne semble s'amorcer que durant le Néolithique moyen. La pression anthropique augmente brutalement à la fin de cette période et, durant tout le Néolithique final, une hausse significative des particules carbonisées témoigne d'une intensification des incendies liés aux défrichements agro-pastoraux.

Durant tout le Néolithique, les essartages caractérisant le système agro-forestier en place sur le piémont, les déforestations ponctuelles des forêts montagnardes ainsi que les déboisements de la limite supérieure de la forêt sub-alpine n'entraînent pas pour autant une ouverture massive des espaces boisés car ces pratiques, encore extensives et mobiles, laissent une place à la régénération forestière.

C'est à partir de l'Âge du bronze que s'effectue une modification de ce système d'exploitation : on assiste dès 1900-1800 avant J.-C. à la mise en place d'un système agropastoral associé à une augmentation de la pression pastorale (défrichements culturels, pastoralisme, activité métallurgique). Un déboisement important se manifeste alors, tant au niveau des chênaies mixtes installées sur le piémont qu'à celui des hêtraies-sapinières qui occupent l'étage montagnard. Cette mutation du système d'exploitation survenue à la transition entre la fin du Néolithique et l'Âge du bronze est sans doute à l'origine des principales structures des paysages pyrénéens actuels.

## ENSEIGNEMENT À L'ÉTRANGER

Le professeur a donné quatre heures de cours à l'Université Autonome de Barcelone (Bellaterra), dans le cadre d'une convention liant cette Université au Collège de France.

## INVITATION DE PROFESSEURS ÉTRANGERS

M. Harald Hauptmann, professeur à l'Université d'Heidelberg, (Allemagne), a donné deux conférences :

- *Une nouvelle image de la « Révolution néolithique » en Asie du Sud-Ouest.*
- *Le développement des établissements humains dans l'Anatolie ancienne (9<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> millénaires avant notre ère).*

M. Rodrigo de Balbín Behrmann, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares (Espagne) a donné deux conférences :

- *L'art levantin de la péninsule Ibérique : contenu et chronologie.*
- *L'art mégalithique de la péninsule Ibérique : un parcours méthodologique.*

Mme Primitiva Bueno Ramirez, professeur à l'Université d'Alcalá de Henares, a donné deux conférences :

- *Recherches récentes sur le mégalithisme ibérique.*
- *Représentations anthropomorphes du Néolithique ibérique.*

## PUBLICATIONS

**1. Publications du professeur**• *Ouvrages*

GUILAINE J. (dir.) 2003. — *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Errance, Paris, 300 p., 129 fig.

GUILAINE J. et CREMONESI G. (dir.) 2003. — *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315 p., 219 fig., 34 tableaux.

GUILAINE J. et LE BRUN A. (dir.) 2003. — *Le Néolithique de Chypre*, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 43, École Française d'Athènes, 432 p., 128 fig.

GUILAINE J. et ESCALLON G. (dir.) 2003. — *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et le Néolithique final en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Toulouse, 350 p., 190 fig.

• *Articles*

GUILAINE J. 2002. — Introduction : Le 3<sup>e</sup> millénaire : de la Méditerranée aux Pyrénées, dans *Pirineus i veïns al 3r mil.lenni AC, XIIe Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdá*, Puigcerdá, pp. 69-73.

GUILAINE J. 2003. — La néolithisation de la Méditerranée. De l'œuvre de Luigi Bernabo Brea aux débats actuels, *Atti della XXXVe riunione scientifica, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, In memoria di Luigi Bernabo Brea* (Lipari, 2000), Firenze, pp. 649-663.

GUILAINE J. 2003. — Aspects de la néolithisation en Méditerranée et en France in A. Ammerman et P. Biagi : *The Widening Harvest. The Neolithic Transition in Europe. Looking Back, Looking Forward*, Archaeological Institute of America, Boston, Massachusetts, pp. 189-206, 1 fig.

GUILAINE J. 2003. — Shillourokambos (Parekklisha). Les premiers paysans de Chypre, *Archeologia* (Athènes), 89, pp. 59-63, 13 fig. (en grec).

GUILAINE J. 2004. — Les campaniformes et la Méditerranée, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, pp. 239-249, 16 fig.

GUILAINE J. 2004. — Ne négligeons pas les motivations psychiques et idéologiques de la guerre, *La Recherche*, n° 373, mars, p. 55.

GUILAINE J., BESSE M., LEMERCIER O., SALANOVA L., STRAHM C., VANDER LINDEN M. 2004. — Avant-Propos : les campaniformes aujourd'hui, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, pp. 197-200.

GUILAINE J., BRIOIS F., VIGNE J.-D., CARRÈRE I., DE CHAZELLES C.-A., COLLONGE J., GAZZAL H., GÉRARD P., HAYE L., MANEN C., PERRIN T., WILLCOX G. 2002. — L'habitat néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Parekklisha, Chypre), *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 126, pp. 590-597, 9 fig.

GUILAINE J., COULAROU J., ESCALLON G. 2002. — Notions d'espaces et questions de temps au Rocher-du-Causse (Claret, Hérault) in J. Gascó, X. Guthertz et P.-A. de Labriffe : *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du sud*, *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 15, pp. 171-177, 5 fig.

GUILAINE J. et CRUBÉZY E. 2003. — La néolithisation de l'Europe : de quelques aspects culturels, anthropologiques et génétiques in J.-P. Changeux (dir.) : *Gènes et Culture*, Symposium du Collège de France, O. Jacob, Paris, pp. 221-239, 4 fig.

GUILAINE J. et GRIMAL N. 2003. — Préface à B. Midant-Reynes : *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Fayard, Paris, pp. 9-13.

CRUBÉZY E., BRUZEK J., GUILAINE J. 2003. — La transition mésolithique/néolithique en Europe et dans le bassin méditerranéen : l'apport des nécropoles de Vedrovice et Nitra-Horné Krškany in *Changements biologiques et culturels en Europe de la fin du Paléolithique moyen au Néolithique. Hommage à Jan Jelinek*, Université de Bordeaux 1, pp. 185-199.

VIGNE J.-D., GUILAINE J., DEBUE K., HAYE L., GÉRARD P. 2004. — Early Taming of the Cat in Cyprus, *Science*, 304, p. 259.

## 2. Publications de l'équipe « Premières Sociétés Rurales » (UMR 8555)

ALABOUVETTE B., DEMANGE M., GUÉRANGÉ-LOZES J., et AMBERT P. 2003. — Notice explicative, *Carte Géologique de la France à 1/250 000<sup>e</sup>, feuille de Montpellier (38)*, BRGM, Orléans, 164 p. (2 vol.).

AMBERT P. 2003. — Le volcanisme pliocène inférieur de Maguelone (Montpellier, France), C.-R. *Geosciences*, 335, pp. 1051-1058.

AMBERT P. 2003. — Contribution à l'étude du Campaniforme du Languedoc central méridional, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 100, n° 4, pp. 715-732.

AMBERT P., COULAROU J. et GUENDON J.-L. 2003. — État des recherches concernant le village chalcolithique de la Capitelle du Broum à Péret, Hérault, France, in J. Fernandez-Manzana et J.-I. Herian Martinez (eds.), *Mineros y fundidores*, Madrid, pp. 49-58.

AMBERT P. et LE STRAT P. 2003. — Géomorphologie et géologie du site néolithique des Vautes à Saint-Gély-du-Fesc (Hérault), *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et INRAP, pp. 13-24.

AMBERT P. et ROVIRA S. 2003. — Les Vautes et la paléoméallurgie languedocienne. État des connaissances, *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et INRAP, pp. 279-292.

BARBAZA M., BRIOIS F. 2003. — L'industrie de pierre taillée de Torre Sabea, *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315, pp. 109-129.

BOUBY L. 2003. — De la récolte au stockage. Éclairages carpologiques sur les opérations de traitement des céréales à l'Âge du bronze dans le Sud de la France, *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité du Néolithique au présent*, XXIII<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, pp. 21-46.

BOUBY L. et HEINZ C. 2003. — Vestiges organiques, *Le Mésolithique des Baraquettes (Velzic, Cantal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne des origines à la fin du Mésolithique*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 32, pp. 184-187.

BOUBY L. et MARINVAL P. 2004. — Fruits and seeds from Roman cremations in Limagne (Massif Central) and the spatial variability of plant offerings in France, *Journal of Archaeological Science*, 31, pp. 77-86.

BOURGARIT D., MILLE B. et AMBERT P. 2003. — Analytical investigations at la Capitelle du Broum, a Chalcolithic copper smelting workshop from mining district of Cabrières, Hérault, France, Congrès National d'Archéométrie, *GMPCA*, Bordeaux.

BOURGARIT D., MILLE B., CAROZZA L., BURENS A. 2003. — L'évolution des premières métallurgies extractives du cuivre, *Techné*, 18, RMN, pp. 7-13.

BOURGARIT D., MILLE B., PRANGE M., AMBERT P. et HAUPTMANN A. 2003. — Chalcolithic Fahlore smelting at Cabrières : Reconstruction of smelting processes by archaeometallurgical finds, *Archaeometallurgy in Europe*, vol. 1, pp. 431-440.

BRIOIS F., LEA V. 2003. — Productions lithiques autochtones et identité du Chasséen, *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud*, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 15, pp. 135-142.

BRIOIS F. et PERRIN T. 2003. — Les industries lithiques : gîtologie, économie de la matière première, comparaisons régionales, *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et INRAP, pp. 275-278.

CAROZZA J.-M., CAROZZA L., BOUBY L. 2002. — Le bassin versant du Boulou (Lot) au cours de la seconde moitié de l'Holocène : stabilité, rupture et rythme d'évolution d'un petit hydrosystème, *Équilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les vingt derniers millénaires en Europe de l'ouest*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, pp. 239-253.

CAROZZA L., DEDET B., PASSELAC M., VALDEYRON N. (dir.) 2002. — *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées : nouvelles données*, Castres, Comité Départemental d'Archéologie du Tarn, 240 p.

CAROZZA L., VIGNAUD A. et alii 2003. — Les enceintes du Néolithique final et du Chalcolithique du Puech Haut (Paulhan, Hérault) : résultats préliminaires, *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du sud*, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 15, pp. 311-318.

CARRÈRE I. et FOREST V. 2003. — Archéozoologie du Néolithique final au Bronze ancien languedocien, *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et INRAP, Toulouse, pp. 147-169.

CHALARD P., BRIOIS F. 2002. — Caractérisation des matières premières du gisement mésolithique d'Al Poux, *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy*, Centre d'Anthropologie et INRAP, pp. 49-55.

CHIQUET P., PERRIN T., PIGUET M. 2003. — Le Néolithique moyen II de la grotte du Gardon (Ain, France) : nouveaux acquis, in *ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay, Cahiers d'Archéologie Romande*, n° 95, pp. 169-184.

CLAUSTRE F., BRIOIS F., VALDEYRON N. 2003. — Culture matérielle, économie et commerce du Néolithique final à l'Âge du bronze sur le versant nord des Pyrénées méditerranéennes, *Pirineus i veïns al 3r mil.lenni AC, XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, pp. 323-343.

COULAROU J. 2003. — Traitement et essai d'analyse spatiale de la documentation archéologique, *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315, pp. 77-90.

COULAROU J., CAROZZA L., VIGNAUD A. 2003. — La céramique campaniforme du site de Puech-Haut, Commune de Paulhan (Hérault), *Pirineus i veïns al 3<sup>e</sup> mil.lenni AC, XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, pp. 421-430.

DUDAY H. et VAQUER J. 2003. — Les sépultures chasséennes de Berriac-les Plots (Aude), *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 av. J.-C.*, Mémoires XXXIII de la Société Préhistorique Française, pp. 73-79.

EDWARDS C.J., MACHUGH D.E., DOBNEY K.M., MARTIN L., RUSSEL N., HORWITZ L.K., MCINTOSH S.K., MACDONALD K.C., HELMER D., TRESSET A., VIGNE J.-D., BRADLEY D.G. 2003. — Ancient DNA analysis of 101 cattle remains : limits and prospects, *Journal of Archaeological Science*, 31, pp. 695-710.

FOREST V. 2003. — Les coquillages, in *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*, Documents d'Archéologie Française, Paris, 3 vol., pp. 122-124.

FOREST V., BARDOT A. 2003. — Étude conchyliologique, *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Aquitania, Suppl. 11, Bordeaux, pp. 479-502.

FOREST V. 2003. — Les données archéozoologiques, *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et INRAP, pp. 147-169.

FOREST V. 2003. — Étude archéozoologique (ostéologie, conchyliologie), *Un lot de céramiques d'époque tibérienne découvert sur le site de Carsalade (Nîmes, Gard)*, Société Française d'Étude de la céramique antique en Gaule, pp. 428-430.

GASCÓ J., GUTHERZ X., LABRIFFE P.-A. DE (dir.) 2003. — *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du sud*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15.

HASLER A., FABRE L., CAROZZA L., THIEBAULT S. 2003. — Les foyers à pierres chauffées de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône) et du Puech d'Auzet (Millau, Aveyron), *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux*, ed. M. Mergoïl, Montagnac, pp. 37-50.

MANEN C. 2003. — Émergence, développement et évolution des styles céramiques du Languedoc-Roussillon au 6<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15, pp. 43-55.

MANEN C. et MAZURIÉ DE KÉROUALIN K. 2003. — Les concepts « La Hoguette » et « Limbourg » : un bilan des données, *Constellatio. Hommage à Alain Gally, Cahiers d'Archéologie Romande*, pp. 115-145.

MANEN C. et SABATIER P. 2003. — Chronique radiocarbone de la néolithisation en Méditerranée occidentale, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, 3, pp. 479-504.

MANEN J.-F., BOUBY L., DALNOKI O., MARINVAL P., TURGAY M., SCHLUMBAUM A. 2003. — Microsatellites from archaeological *Vitis vinifera* seeds allow a tentative assignment of the geographical origin of ancient cultivars, *Journal of Archaeological Science*, 30, pp. 721-729.

MARINVAL P. 2003. — L'ensemble carpologique du site bizien de la Salle (Carcassonne, Aude), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, 2, pp. 353-355.

MARINVAL P. 2003. — Les paléo-semences carbonisées de Torre Sabea : méthodologie et résultats, *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315, pp. 228-233.

MARINVAL P. 2003. — Torre Sabea et la première agriculture en Méditerranée centrale, *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315, pp. 316-324.

MEGALOU DI F. 2004. — Olive cultivation and arboriculture in ancient Greece, *Modernité archéologique d'un arbre millénaire : l'olivier*, Archéo-plantes 2, Centre d'Anthropologie, Toulouse, pp. 105-118.

MIDANT-REYNES B., DUCHESNE S., PETIT C., BADUEL N., CRUBEZY E. 2003. — Le rôle des parures dans les cérémonies funéraires du pré-dynastique, *BIFAO*, 103, pp. 133-166.

PAPADOPOULOS S., ARISTODEMOU G., KOUGIOUMTZOGLOU D., MEGALOU DI F. 2003. — Le Néolithique final et l'Âge du bronze ancien à Thasos. Recherche archéologiques sur les sites de Agios Ionnis Loukas et Skala Sotiros, *To archaiologiko Ergo sti Makedonia kai Thraki*, *AEMTH* 15, pp. 55-65 (texte en grec).

PERRIN T. 2003. — *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérie-en-Bugey, Ain)*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 3 vol., 1 016 p.

PERRIN T. 2003. — Mesolithic and Neolithic cultures co-existing in the upper Rhône valley, *Antiquity*, vol. 77, fasc. 4, pp. 745-752.

PERRIN T. 2003. — Industries lithiques taillées et groupes culturels dans le haut bassin rhodanien au Néolithique ancien, *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15, pp. 57-70.

PERRIN T. et BRIOIS F. 2003. — La culture matérielle du site des Vautes : l'outillage de pierre, *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Centre d'Anthropologie et INRAP, pp. 63-76.

PRANGE M., AMBERT P. et STRAHM C. 2003. — Geochemical and lead isotopic characterisation of copper ores and metal objects from Cabrières (Hérault, Languedoc, France), *Archaeometallurgy in Europe*, vol. 2, pp. 283-292.

SACCHI D. 2003. — Remarques générales sur le Magdalénien en Europe, *Pré-histoire de l'Europe. Des origines à l'Âge du bronze*, CTHS, pp. 241-246.

SACCHI D. 2003. — Bref aperçu historique sur l'identification des griffades animales et l'interprétation de leur présence au sein des décors pariétaux, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 10, 2, pp. 177-180.

SACCHI D., MAROTO J. et ORTEGA D. 2003. — Le Moustérien tardif des Pyrénées méditerranéennes, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 10-11 (2001-2002), pp. 39-51.

SERVAT S., GUINTARD C., FOREST V., NGUYEN F., JOURDAN L. 2003. — Un cas d'actinomycoïse bovine sur le site de Rougiers (Var) aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, *Revue de Médecine Vétérinaire*, 154, 8-9, pp. 525-530.

TCHÉRÉMISSINOFF Y. 2003. — Les sépultures chasséennes du site de Narbons (Haute-Garonne) : contexte, fonctionnement et signification, *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.*, Mémoires XXXIII de la Société Préhistorique Française, pp. 81-90.

TCHÉRÉMISSINOFF Y. 2003. — Deux nouvelles sépultures dans la région de Limoux (Aude), *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.*, Mémoires XXXIII de la Société Préhistorique Française, pp. 185-190.

TCHÉRÉMISSINOFF Y. 2003. — Modalité « ré-individualisation » des sépultures durant le Bronze ancien dans le Bassin rhodanien, *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du Sud*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15, pp. 197-203.

TERRAL J.-F., ALONSO N., BUXO I CAPDEVILLA R., CHATTI N., FABRE L., FIORENTINO G., MARINVAL P., PEREZ JORDA, PRADAT B., ROVIRA N., ALIBERT P. 2004. — Historical biogeography of olive domestication (*Olea europea* L.) as revealed by geometrical morphometry applied to biological and archaeological material, *Journal of Biogeography*, 31, 1, pp. 63-77.

VALDEYRON N., CAROZZA L. 2002. — Le gisement néolithique et protohistorique de Cordouls à Puylaurens (Tarn) : la fouille de Jean-François Salinier (1997), *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées : nouvelles données*, Castres, pp. 57-69.

VALENTIN F., DONAT R., CLAUSTRE F. 2003. — La gestion de l'espace sépulcral néolithique moyen de la grotte de Montou (Pyrénées-Orientales) : un essai d'interprétation, *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, XXIII, pp. 301-313.

VAQUER J. 2003. — L'obsidienne dans le Néolithique à l'Ouest des Alpes, *Atti de la XXXVe Riunione Scientifica, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, in memoria di Luigi Bernabo Brea*, Firenze, pp. 1027-1033.

VAQUER J. 2003. — Habitat et occupation du territoire en Languedoc occidental au troisième millénaire avant J.-C. (Vérazien et Campaniforme dans les sites

ceinturés), in *Pirineus i veïns al tercel mil.lenni AC.*, XIII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda, pp. 155-177.

VAQUER J., GANDELIN M., MARSAC R. 2003. — L'enceinte du Néolithique final de Mourral, Trèbes (Aude), *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du sud*, Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 15, pp. 319-326.

VAQUER J., GUILAINE J., CREMONESI G. 2003. — Structure évidentes et structures possibles du site de Torre Sabea, *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, pp. 54-76.

VAQUER J., GUIRAUD J.-P., BAZALGUES S., GANDELIN M. 2003. — Les structures à pierres chauffées néolithiques dans le sud-ouest de la France, *Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux*, éditions M. Mergoïl, pp. 21-35.

VIGNE J.-D. 2003. — Où, quand, pourquoi a-t-on domestiqué ? Le point des connaissances, *Ethnozootechnie*, 71, pp. 11-14.

VIGNE J.-D. 2003. — Domestication animale et biodiversité : quand l'homme s'approprie les animaux, *Qu'est-ce que la diversité de la vie ?*, O. Jacob, Paris, pp. 208-233.

VIGNE J.-D. 2003. — Les restes de vertébrés du site de Torre Sabea, *Torre Sabea, un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315, pp. 251-278.

VIGNE J.-D. 2003. — L'exploitation des animaux à Torre Sabea. Nouvelles analyses sur les débuts de l'élevage en Méditerranée centrale et occidentale, *Torre Sabea, un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Collection de l'École Française de Rome, 315, pp. 325-359.

## MÉMOIRES UNIVERSITAIRES

### 1. Directions de thèses et diplômes

- *Habilitation à diriger des recherches*

X. GUTHERZ : *Cultures et territoires de 3500 à 2300 avant notre ère dans le sud-est de la France/Aux origines de la production dans la Corne de l'Afrique*, 5 tomes : 1) 425 p. ; 2) 530 p. ; 3) 372 p. ; 4) 190 p. ; 5) 23 p., EHESS, Toulouse, 2003.

- *Diplôme d'Études Approfondies*

E. DODINET : *Problématiques d'identification des encens en Méditerranée orientale dans l'Antiquité par les apports conjoints de l'archéologie, des sources épigraphiques, iconographiques et botaniques*, EHESS, 2003, 125 p.

- *Diplômes EHESS*

S. BALLIVY : *Les occupations du Bronze final de la grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain). Étude planimétrique*, Diplôme EHESS, 2003, t. 1 : 235 p. ; t. 2 : 110 fig.

C. CANTAREL BALTHAZAR : *Esquisse d'un catalogue commenté et illustré de végétaux consommés pour leurs feuilles vertes. Réflexions sur l'alimentation végétale en Europe et dans le bassin méditerranéen occidental depuis le Mésolithique jusqu'à nos jours*, Diplôme EHESS, 2003, t. 1 : 273 p. ; t. 2 : 111 pl.

F. PESTEIL : *Le Puy-du-Tour, oppidum gaulois (commune de Monceaux-sur-Dordogne, Corrèze, VII<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, Diplôme EHESS, 2004, 263 p., 127 fig.

## 2. Participation à divers jurys

- *Habilitation à diriger des recherches*

A. BEECHING : *Le Néolithique entre Rhône moyen et Alpes*, Université Lyon 2-Lumière, 2003, 167 p. (présidence).

M. REGERT : *Élucidation de la structure moléculaire de substances naturelles archéologiques par chromatographie et spectrométrie de masse*, Université de Paris IV, 2004, 154 p., 49 fig.

### COLLOQUES/SÉMINAIRES

— *III Congreso del Neolítico en la Peninsula Iberica* (Santander, 5-8 octobre 2003).

Conférence « *La néolithisation de la Méditerranée : questions ouvertes* ».

— Colloque « *Le peuplement ancien de l'Algérie* » (Paris, Collège de France, 28-29 novembre 2003). Co-organisateur : Allocution introductive à la 2<sup>e</sup> journée : *Les manifestations artistiques, du Néolithique au début de l'Histoire, au Maghreb et au Sahara*.

— Colloque « *Archéologies autochtones* » (Ethnopole GARAE/Lahic, Carcassonne) (24 novembre 2003).

Conférence : « *La Préhistoire et les paradoxes de l'autochtonie* ».

— Séminaire « *Le guerrier protohistorique* » (Université d'Aix, 7 mai 2004).  
Conférence : « *Violence et guerre dans la Préhistoire* ».

— International Workshop : *How Did Farming Reach Europe ? Anatolian-European Relations from the second half of the 7<sup>th</sup> through the first half of the 6<sup>th</sup> millennium cal BC*, German Institute of Archaeology, Istanbul, 22 mai 2004.

— *The 26th International Symposium of Excavations, Surveys and Archaeometry*, Selçuk University, Konya, 24-26 mai 2004.

## VULGARISATION

- Audio-Visuel : *Les sentiers de la guerre*. Col. Et Si... M. Cuisset et A. Jaffrennou, ZKO, 2003 (Fête de la Science).
- France 2 : Les grandes énigmes de la science (F. de Closets) : *Naissance du sacré* (tournage 16 et 26 juin 2004).
- Conférence : *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique* (Montferrand-du-Périgord) (7 août 2003).
- Membre du Comité des expositions « *Algérie, deux millions d'années d'Histoire* » (Bordeaux, Les Eyzies, Créteil, Villejuif, Avignon, Nemours, Dijon, Tarascon-sur-Ariège, 2003).
- Membre du Comité d'Honneur du Congrès du Centenaire de la Société Préhistorique Française.
- France-Culture. Émission de V. Charpentier « *Le Salon noir* » (France-Culture) : *De la vague à la tombe : la conquête néolithique de la Méditerranée* (1<sup>er</sup> avril 2004).
- Patronage de l'exposition « *Histoires d'artistes en préhistoire/Voyage dans l'art des origines* », Musée de Quinson, 30 avril 2004.

**M<sup>lle</sup> Gaëlle JEDIKIAN, ATER**

Les enseignements délivrés au laboratoire ont été consacrés à une approche historiographique de l'archéologie au croisement des sciences du vivant et des sciences de la culture. La diversité des courants théoriques abordés a été illustrée par la présentation de travaux de référence publiés ou inédits. L'accent a été mis sur les processus de territorialisation culturelle des sociétés néolithiques de la Méditerranée occidentale.

G. Jedikian a regroupé les manuscrits du séminaire 2003 de la chaire en vue de l'édition d'un septième ouvrage dans la série archéologique « Séminaires du Collège de France » (éditions Errance). Cet ouvrage sera consacré aux marges des grands foyers mondiaux du Néolithique.

La poursuite du travail de préparation de la monographie du site de Font-Juvénal a porté sur la révision des mobiliers céramiques relevant des séquences du Néolithique final et de l'Âge du bronze. Ce travail a été complété par la mise en forme de la documentation iconographique (numérisation, indexation et vectorisation) destinée à être intégrée au sein de l'ouvrage.

**Articles publiés :**

AMIÉL C., JEDIKIAN G. 2003. — Aspects de la céramique du Chasséen ancien en Languedoc occidental : l'exemple du site d'Encombres à Quarante (Hérault),

*Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du sud*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15, pp. 389-392.

JEDIKIAN G., VAQUER J. 2002. — Repères pour les changements culturels et sociaux dans le Néolithique du Midi de la France au 4<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., *Il declino del mondo neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini*, Pordenone, pp. 85-100.